

Résistance. Et puis, nous avons construit de nouvelles formes.
Catalogue d'exposition de la Manif d'art 7. Commissaire : Vicky Chainé Gagnon. Québec, Éd. Manif d'art, la Biennale de Québec, 2014, 240 p. Ill. couleur et n/b. Fra/Eng.

André-Louis Paré

Numéro 108, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, A.-L. (2014). Compte rendu de [*Résistance. Et puis, nous avons construit de nouvelles formes*. Catalogue d'exposition de la Manif d'art 7. Commissaire : Vicky Chainé Gagnon. Québec, Éd. Manif d'art, la Biennale de Québec, 2014, 240 p. Ill. couleur et n/b. Fra/Eng.] *Espace*, (108), 86–86.

Résistance. Et puis, nous avons construit de nouvelles formes.

Catalogue d'exposition de la Manif d'art 7. Commissaire : Vicky Chainé Gagnon. Québec, Éd. Manif d'art, la Biennale de Québec, 2014, 240 p. Ill. couleur et n/b. Fra/Eng.

Ayant pour thème la notion de résistance, ce catalogue de la Manif d'art 7, qui s'est tenue à Québec du 3 mai au 1er juin 2014, s'inscrit dans l'horizon des événements politiques d'il y a deux ans, soit la contestation étudiante du fameux printemps québécois et le mouvement des casseroles, soutenus par une partie de la société civile. Mais le thème de cette biennale témoigne aussi d'une réalité mondiale beaucoup plus large qui, depuis 2008, a été le témoin de plusieurs manifestations dénonçant le pouvoir d'un capitalisme à visage inhumain. Pour cet événement Vicky Chainé Gagnon, à titre de commissaire, a donc voulu rassembler « une grande variété de tactiques et de stratégies » mises en place par les artistes concernant « l'obtention du pouvoir et sa contestation dans la vie quotidienne ». Cependant, une question demeure : comment faire pour que cette résistance représentée au sein des diverses expressions artistiques puisse avoir une réelle incidence dans l'espace public en vue de transformer un tant soit peu la société ?

Comme il se doit, une partie du catalogue est consacrée à la présentation des œuvres proposées par les trente-six artistes en provenance de plusieurs pays, dont le Québec et le Canada. Et puisque ce catalogue a été publié dès l'ouverture de la biennale, plusieurs reproductions accompagnant la démarche de l'artiste ne pouvaient correspondre aux œuvres présentées dans les espaces d'exposition. Pour ce qui est des textes théoriques, il a été demandé à Marc James Léger, chercheur indépendant et essayiste, de sélectionner des textes qui correspondent à la problématique soulevée par la biennale. Il a donc réuni des essais de Zanny Begg et Dmitry Vilensky, Brian Holmes et Guy Sioui Durand, tous parus entre 2007 et 2012. Seul le texte de Sioui Durand a bénéficié d'« ajouts opportuns » afin de rendre compte de l'actualité artistique québécoise la plus récente en matière d'engagement au sein de l'art politique. Son texte présente un large

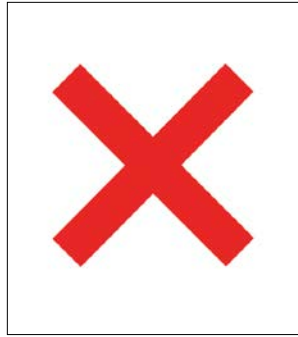


tableau des différents moments de résistance dans le domaine des arts visuels et de la culture alternative. Mais quel avenir pour l'art engagé ?

Sans chercher à répondre à cette question, le texte de Begg et Vilensky nous parle de fidélité à l'idée de révolution. Par conséquent, les auteurs rappellent l'importance des avant-gardes du siècle dernier enracinées dans un contexte social. L'art politique contemporain devrait s'en inspirer. Mais ils rappellent aussi qu'un art radical c'est « celui dont on comprend la force poïétique ». Brian Holmes s'intéresse, dans son essai, aux mouvements sociaux contemporains. Il réfléchit au problème, souvent soulevé en art, concernant le passage de la théorie à la révolution. Si l'art se doit d'être participatif, il doit alors s'engager dans le renouvellement de notre culture démocratique. Pour y arriver, il faut trouver le moyen de « faire converger l'art, la théorie, les médias et la politique en une force mobile ». Pour l'auteur, il nous faudra tôt ou tard admettre que l'adhésion à un mouvement social deviendra inévitable, si nous voulons que les choses changent « dans nos façons de vivre et de travailler ». Enfin, dans son texte, Léger précise que si l'art contient bel et bien une promesse, celle-ci doit non seulement se réaliser dans les librairies et les biennales, mais aussi, et surtout, avec des militants, des intellectuels et des artistes et la masse ouvrière. C'est sans doute la raison pour laquelle la commissaire souhaitait qu'il y ait, au cours de la biennale des ateliers de réflexion, notamment sur la désobéissance civile, afin de se réapproprier des espaces publics et en faire des lieux de discussion.

—A.-L. P.